



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

27 | Printemps 2006
CRITIQUE D'ART 27

Boris Groys. Politique de l'immortalité : quatre entretiens avec Thomas Knoefel

Robert Fleck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1235>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Robert Fleck, « Boris Groys. Politique de l'immortalité : quatre entretiens avec Thomas Knoefel », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1235>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Boris Groys. *Politique de l'immortalité : quatre entretiens avec Thomas Knoefel*

Robert Fleck

RÉFÉRENCE

Groys, Boris. *Politique de l'immortalité : quatre entretiens avec Thomas Knoefel*, Paris : Maren Sell, 2005

- 1 Boris Groys est actuellement le philosophe de langue allemande le plus lu dans les milieux artistiques germanophones et anglo-saxons. Cette parution est d'autant plus importante qu'il s'agit de la première traduction française d'un livre de Groys depuis *Staline : œuvre d'art totale* (Nîmes : Jacqueline Chambon, 1990) et *Du Nouveau : essai d'économie culturelle* (Nîmes : Jacqueline Chambon, 1995¹). Les quatre entretiens réalisés ici avec Thomas Knoefel eurent lieu de 1995 à 2001 et approfondissent les livres publiés par l'auteur à cette période.
- 2 Groys est un philosophe russe devenu auteur de langue allemande. Ceci explique la légèreté et la souplesse de sa pensée. Des remarques lumineuses, mêlant du bon sens et une totale indépendance du regard (à certains égards, il s'agit d'une approche phénoménologique), expliquent pourquoi tant d'artistes lisent ses livres. De l'Union Soviétique, il apporte une double expérience : une connaissance approfondie du Structuralisme et post-structuralisme français (enseigné à l'Université de Moscou dans les années 1960 et 1970 !) –ce qui lui permet aujourd'hui de s'en détacher (notamment par rapport à Jacques Derrida, tout en refusant catégoriquement les positions de Pierre Bourdieu et Gilles Deleuze) d'une manière très différente des auteurs anglo-saxons. La dissidence soviétique des années 1970 l'a d'autre part rapproché d'artistes comme Ilya Kabakov, Komar & Melamid ou Bulatov. Plus tard, ses essais critiques ont notamment porté sur Fischli et Weiss, Jeff Wall ou Pablo Picasso, tout en suivant de jeunes artistes et

en publiant dans *Artforum*. Son livre *Du Nouveau* lui a donné un rôle comparable à celui d'Arthur Danto dans les années 1980.

- 3 Ces entretiens, parus en 2002 en Allemagne, montrent que Groys ne cherche pas à penser l'art, mais qu'il pense le monde à partir de l'art –c'est tout l'intérêt de sa démarche. Andy Warhol, Marcel Duchamp et Kasimir Malevitch sont ses références incontournables, mais il trouve également des explications particulièrement fraîches pour une démarche comme celle d'Anselm Kiefer (p. 135). Prenant comme point de départ l'idée de l'archive, qui englobe l'institution muséale, Groys développe une réflexion profonde sur les institutions contemporaines et leur rôle dans le paysage culturel. Or le but principal de ce livre est de libérer les créateurs (artistes, philosophes) des déterminismes esthético-sociologiques qui, selon lui, renferment à présent les artistes dans des normes et des suppositions qui lui rappellent l'atmosphère du Stalinisme tardif en Russie. Partant du principe que le spectateur ou le lecteur viennent toujours « après », il insiste sur la liberté de l'artiste et du philosophe : puisque celui-ci travaille par définition pour une certaine forme de postérité, il se trouve libéré des contraintes sociales du présent. Le caractère fondamentalement positif de la pensée groysienne, son humour (une sorte de nihilisme russe nonchalant, opposé au néo-nietzschéanisme de Peter Sloterdijk) et le feu d'artifice de pensées originales (par exemple le fondamentalisme comme une opération de type « ready-made ») font que ce livre provoque chez le lecteur une envie de travailler, de faire de l'art ou d'écrire. C'est la meilleure chose qu'on puisse attendre d'un philosophe qui parle d'art.
-

NOTES

1. Voir la notice 026 publiée dans *CRITIQUE D'ART*, n° 7, avril 1996, p. 10